

LES SEPT SAGES
GRECS ET LES
« BARBARES »

ANDREAS SCHWAB

Bibliographie [Réf. X]

De courtes sentences, comme « Connais-toi toi-même » (*gnôthi seauton*) ou « Rien de trop » (*mêden agan*), ont rendu célèbres ceux que l'on appelle les Sept Sages. Qui étaient-ils au juste ? Diogène Laërce, au III^e s. ap. J.-C., leur consacre une bonne partie du premier livre de ses *Vies et doctrines des philosophes illustres*. Il distingue sept personnalités notoires ayant vécu vers la fin de l'époque archaïque, entre le VII^e et le VI^e s. av. J.-C., et reconnues comme « sages » : Thalès de Milet, Solon d'Athènes, Périandre de Corinthe, Cléobule de Lindos, Chilon de Lacédémone, Bias de Priène, Pittacos de Mytilène. Ces personnes sont originaires soit des îles égéennes et des cités côtières d'Asie Mineure, soit de la Grèce continentale. Mais certains auteurs antérieurs à son époque, remarque Diogène, ajoutaient aux sages susmentionnés d'autres personnes, comme le Scythe Anacharsis, Myson de Chénée, Epiménide de Crète, ou encore le tyran athénien Pisistrate.

Les Sept Sages, représentants, à l'origine, d'une sagesse pratique, appartiennent à la protohistoire de la philosophie grecque. Quoique chacun d'entre eux semble avoir composé des œuvres poétiques, seuls des fragments de l'œuvre de Solon nous sont parvenus. Aux autres sages de la liste restreinte sont attribués des maximes et des dits (*apophthegmata*), dont l'authenticité est incertaine.

Les premières références explicites aux Sept Sages apparaissent dans la première moitié du IV^e s. av. J.-C., dans le *Protagoras*, l'*Hippias*, le *Charmide* et le *Timée* de Platon. Mais les traces les plus importantes d'une tradition écrite antérieure remontent à Hérodote (484–430 av. J.-C.). Dans ses *Enquêtes*, il évoque Solon, Thalès, Bias et Pittacos, et les présente comme des conseillers de Crésus, roi de Lydie. Mais il ne parle pas encore des « Sept Sages » comme d'un groupe établi. A l'apogée du pouvoir du roi lydien, rapporte Hérodote, « tous les sages (*sophistai*) de la Grèce qui vivaient à cette époque vinrent à la riche et puissante cité de Sardes ».

C'est dans le *Protagoras* de Platon que l'on trouve la première mention formelle d'une liste des Sept Sages. Socrate y parle avec Protagoras, l'un des plus éminents sophistes, d'un groupe d'individus – Thalès, Pittacos, Bias, Solon, Cléobule et Chilon déjà cités, et un septième, Myson de Chénée –, dont la sagesse se manifeste dans leur mode d'expression laconique. Ce texte de Platon contient déjà certains éléments de la légende que l'on ne cesse de rencontrer dans les écrits postérieurs : une liste de sept personnages réputés pour leur sagesse, leur réunion à Delphes et la consécration de brèves sentences de sagesse à Apollon. Aux IV^e et III^e s. av. J.-C., de nombreux savants et érudits s'intéressent aux sentences et à la vie des Sept Sages, en particulier les représentants de l'école d'Aristote. Quatre noms reviennent alors constamment : Thalès, Bias, Pittacos et Solon, tandis que les autres ne cessent de permuter au gré des sources et de leurs

*caeteri Diogenis vita et sententia Philosopho-
rum: Fr. Ambrosio camaldulense Interprete*

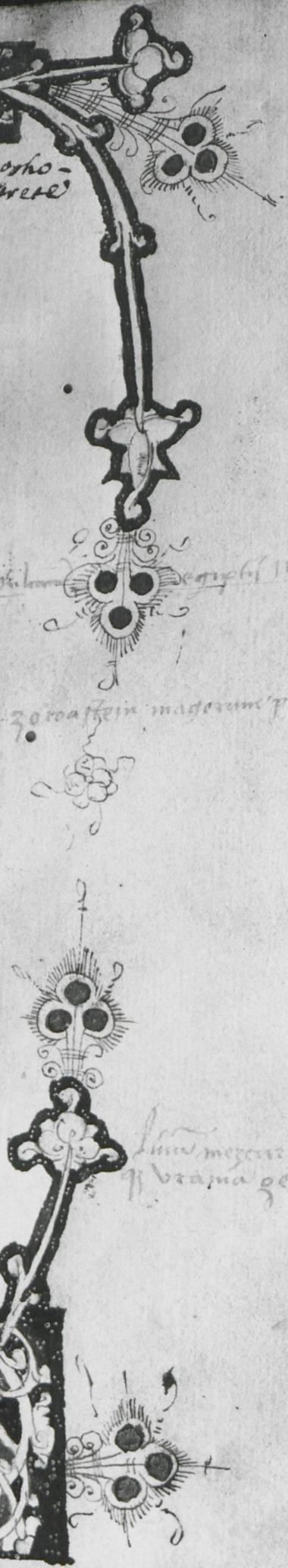
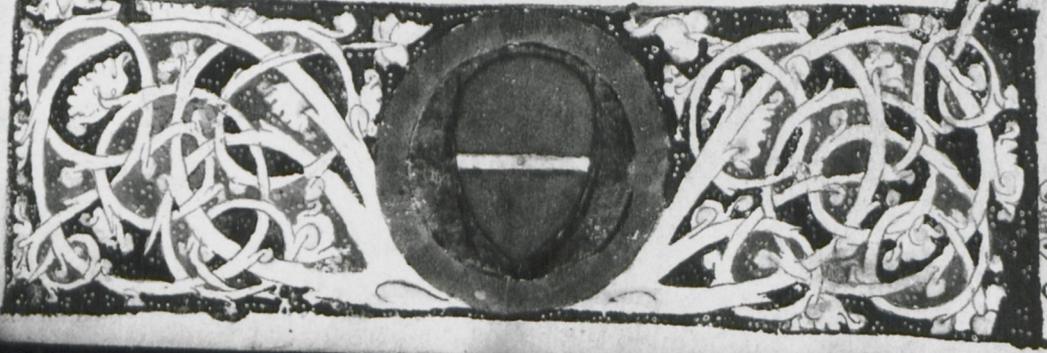
PHILOSOPHIA M. A. B. A. R.

Pharis initia sumpsisse pleriq; autumat
 Namq; apud Persas claruisse Magos
 Babiloniis siue a Siriis eius rei princi-
 pes fuisse Caldeos. Ginosophitas In-
 dis Celtis seu Gallis. Druidas & qui
 Semnothei appellabantur qui ut ait
 Aristoteles in Magico & Sotion in ui-
 gesimo & tertio successione lib. quod
 diuini humaniq; iuris pitissimi: ac preterea religioni maxime
 dediti fuerunt Semnothei quoq; appellati sunt Phoenice in-
 super fuisse Ocbum & thraca Zamolxim: Libicumq; Arlan-
 tem. Ad hec Egiptii Nili filium fuisse Vulcanu eumq; ipm
 phig aperuisse principia. Porro ipsius rei Antistites: Sacerdo-
 tes ac prophetas appellari solitos Ad hoc autem ad Alexan-
 drum Macedonum regem fluxisse annos qdraginta & octo
 milia octingentos sexagita tres. Quo toto tpe solis defectu
 contigisse trecentos septuaginta tres. Lunę autē cctingen-
 tos triginta duos enim uero a Magis quorum principē fuisse
 Zozastrē Persē memorie proditum est. Hermodorus
 quidem Platonius in li. de disciplinis usq; ad excidiū Troie
 annos quiq; milia cōputat. Xanthus uero Lidius a Zozastrē
 usq; ad xerxis transitū sexcētos enumerat ānos. Post eum
 aut Magos plurimos sibi iuicē successisse Hostanas. Astrop-
 sycos. Gobrias atq; paratas donec ab Alexandro euersum est
 Persarū regnū. Sed hi pfecto dum nesciunt grecorū recte
 facta inuentaq; Barbaris applicāt. Ab iis nempe nō solū phia
 uerū id ipm quoq; hoim genus initio manauit Deniq; Musco
 Athene thebe Lino iclite sunt Horū alterū Eumolpi filiū af-
 ferūt p mū deorū generationē tradidisse splnerāq; inuenisse
 & ex uno fieri atq; in idipsum resolui omnia dixisse. Hūc Pha-
 leris obisse diem ibiq; sepultū esse: inscriptumq; ipsius tumu-
 lo Epigrāma & genus illius & locum in quo sepultus fuerit
 testari. Porro Musaei pater Eumolpidis apud Athenienses
 cognomen dedit. Linum uero Mercurio Musaq; Vrania ge-
 nitum affirmāt: scripsisse autē m mundi generationem Solis
 item & Lunę cursus: animaliumq; ac fructuum generatiōes
 notauisse. Deniq; in primo statim uersu operis sui itia rerum
 altius repetēs cūcta simul nata memorauit. Quem secutus

de egiptii Nili filio

Zozastrē magorum principē

*Linum mercurio musaei
q; vrania genitum*





objectifs littéraires. Particulièrement précieuse et influente est la collection d'*Apophthegmata* des Sept Sages du péripatéticien Démétrios de Phalère, fondateur de la bibliothèque et du musée d'Alexandrie. Elle nous a été transmise par Stobée (V^e s. ap. J.-C.) et contient plus de 120 dictons¹. Une petite sélection permet d'entrevoir le caractère de ces maximes :

« La mesure est la meilleure des choses.

Aie une langue bienveillante.

Donne à tes concitoyens les meilleurs conseils.

Ne mens pas, dis la vérité.

Va lentement, si c'est pour festoyer avec tes amis ; en toute hâte, si c'est pour secourir leurs infortunes.

Que ta langue ne devance pas ta raison.

Sache discerner le moment favorable.

Apprends et enseigne ce qui vaut le mieux. »

Les maximes concernent la vie des habitants des communautés archaïques ainsi que des maisonnées et groupements familiaux ; elles traitent des devoirs religieux à l'égard des dieux et des défunts, et de diverses relations – entre époux, parents et enfants, amis et ennemis. Çà et là, on trouve en outre des réponses pertinentes à des énigmes glanées dans des collections spéciales. Dans sa biographie de Thalès, Diogène Laërce introduit une série de dits relatifs à de telles énigmes et attribués au Milésien :

« Le plus ancien des êtres : Dieu, car il est incréé.

Le plus beau : le monde, car c'est l'œuvre de Dieu.

Le plus grand : le lieu, car il comprend toutes choses.

Le plus rapide : l'intellect, car il court à travers tout.

Le plus puissant : la Nécessité, car elle maîtrise toutes choses.

Le plus sage : le temps, car il découvre tout. »

Selon Platon (*Théétète*), Thalès était si captivé par l'observation des étoiles qu'il tomba un jour dans un puits : il se vit alors brocardé par une servante thrace « pour son zèle à connaître ce qui se passe au ciel, alors même qu'il ne voit pas ce qu'il a devant les pieds ».

Des contacts sont attestés entre quelques-uns des Sept Sages et le monde barbare : Hérodote parle ainsi dans ses *Enquêtes* des rencontres de Solon (vers 640–561/560 av. J.-C.) et de Thalès (624–546 av. J.-C.) avec le Lydien Crésus (vers 596–547/546 av. J.-C.). On dit que ce roi fastueux invita Solon à sa cour de Sardes. Il le régala et lui montra toutes les richesses de son palais, puis lui demanda quel homme il tenait pour le plus heureux du monde. Citant d'abord un simple citoyen athénien dénommé Tellos, mort en héros au terme d'une vie droite et tenu en haute estime par ses concitoyens, Solon nomma ensuite les frères Cléobis et Biton qui, à l'apogée de leur vie, après une noble action, s'endormirent dans un temple et ne se réveillèrent jamais. Crésus demandant alors à Solon pourquoi il dédaignait son bonheur de grand roi et le plaçait après ces simples citoyens, ce dernier répondit qu'avant d'être mort personne ne doit être déclaré heureux, mais seulement favorisé par la fortune. Et d'ajouter : « En revanche, celui qui possède l'essentiel de ce dont il a besoin, le conserve jusqu'à la fin de ses jours et meurt d'un cœur joyeux, celui-là, ô roi, mérite à mon avis d'être appelé heureux. C'est avant tout la fin et l'issue qu'il faut considérer. »

Le conseil de Thalès au roi lydien fut pour sa part de nature pratique : on raconte qu'il aida son armée à passer le fleuve Halys.

¹ JEAN STOBÉE, *Anthologie*, livre III.



Dans sa description de l'Égypte, Hérodote en vient à nouveau à parler de Solon : il aurait instauré à Athènes une loi sur l'imposition des citoyens qui aurait été introduite en Égypte sous le règne d'Amasis (569–526 av. J.-C.)². Fameuse, aussi, est devenue la maxime que le *Timée* de Platon attribue à un vieux prêtre égyptien, qui, alors que Solon passait en revue la préhistoire d'Athènes, lui rétorqua : « Solon, Solon, vous autres Grecs, vous serez toujours des enfants ; il n'y a pas de vieillards parmi vous. »³ Tandis que ces légendaires contacts entre Solon et l'Égypte illustrent l'antiquité et la longue tradition culturelle de l'Égypte au regard des Grecs, on raconte de Thalès qu'il aurait été, en géométrie, le disciple d'un Égyptien. Ces histoires et d'autres, comparables, datant des périodes hellénistique et impériale, se sont aussi greffées sur les rencontres supposées de Thalès avec les prêtres d'Égypte : bien qu'elles ne soient pas fermement attestées, elles sont racontées d'une façon à tout le moins plausible. Elles nous offrent en outre un précieux aperçu de l'histoire de la réception et de l'interprétation de la période archaïque grecque.

Les listes élargies datant du III^e s. av. J.-C., comme celle de l'Alexandrin Hermippe, connue de Diogène Laërce, font entrer parmi les anciens Sages Phérécyde de Syros et Pythagore. On a vu alors en Phérécyde, originaire en réalité de Syros, une île proche de Délos, un Syrien. Auteur du premier traité en prose *Sur la nature et la genèse des dieux*, il aurait, selon Philon de Byblos, emprunté des éléments de sa « théologie » aux Phéniciens. D'après Flavius Josèphe, Phérécyde, Pythagore et Thalès n'auraient commencé à écrire sur les choses célestes et divines qu'après avoir étudié avec les Égyptiens et les Chaldéens. Clément d'Alexandrie mentionne à leur sujet les Égyptiens, les Indiens, les Babyloniens et les mages. Les auteurs de l'époque impériale développent à propos de Pythagore cette tradition née à la période hellénistique. Ainsi Diogène Laërce : « Comme (Pythagore) était jeune et avide de savoir, il voyagea hors de sa patrie, et fut initié à tous les mystères, aussi bien grecs que barbares. Ainsi donc, il se rendit en Égypte, et c'est alors que Polycrate le recommanda par lettre à Amasis ; il apprit même leur langue, comme le dit Antiphon dans son ouvrage *Sur ceux qui se sont distingués dans la vertu*, et il alla aussi chez les Chaldéens et les mages. Ensuite, en Crète, il pénétra en compagnie d'Epiménide dans la grotte de l'Ida, tout comme en Égypte il avait pénétré au cœur des sanctuaires ; il y apprit les doctrines secrètes relatives aux dieux. »⁴

En ce temps d'engouement pour les « sagesse barbares », on se plaît même à répéter que certains des plus anciens Sages de la Grèce étaient d'origine barbare, comme le Scythe Anacharsis : Pythagore aurait été Syrien, comme son maître Phérécyde, ou Tyrien, et Thalès, Phénicien. L'intrusion de Phérécyde et de Pythagore dans les listes de Sages associe alors la sagesse grecque archaïque aux doctrines mystiques sur les dieux, les hommes et le monde.

Ainsi, l'évolution de la figure des Sept Sages depuis l'âge archaïque, puis classique, jusqu'à la période hellénistique et romaine, traduit-elle une double évolution : celle du rapport entre le monde grec et le monde « barbare », et celle de la notion même de « sagesse ». Les Sages grecs, ces figures originaires de l'identité grecque, sont établis dès l'âge classique en relation avec le monde « barbare ». Ils deviennent avec le temps, par le biais de processus complexes de réécritures, tributaires des sagesse barbares elles-mêmes – Pythagore –, quand ils n'accueillent pas en leur sein des barbares hellénisés – Phérécyde, Thalès ou Anacharsis. C'est que la « sagesse » n'est plus seulement éthique, scientifique et politique, elle devient avec le temps également religieuse, et l'Orient envisagé au sens large – Égypte, Syrie, « Chaldée », etc. –, est considéré comme le lieu d'origine des révélations et des savoirs les plus vénérables.

² HÉRODOTE, livre II.

³ PLATON, *Timée*, 22b.

⁴ DIOGÈNE LAËRCE, *Vies et doctrines des philosophes illustres*, VIII, 2.